

Recettes et conseils utiles		1927 SEPTEMBRE		SOLEIL LUNE		Recettes et conseils utiles	
				LEV.	COU.	LEV.	COU.
Les aliments.—L'article qui suit est extrait du Médecin des Pauvres, du Professeur L. Peyronnet, de l'Œuvre humanitaire de Paris.		17 S	Les Sts Stigmates de St-François.	5 27	5 53	10	30
Entre les services que rend de nos jours la science si moderne de l'hygiène, il n'en est pas de plus importants que la recherche d'une alimentation saine.		18 D	XV apr. PENTECOTE et III Sept.	5 29	5 51		
Tous les articles qui y concourent sont quotidiennement l'objet d'analyses dont les résultats		19 L	SS. Janvieristes Compagnons, mart.	5 30	5 49		
		20 M	(Vigile), SS. Eustache et ses Comp.	5 31	5 47		
		21 M	QUATRE-TEMPS, S. MATHIEU.	5 32	5 45		
		22 J	S. Thomas de Villeneuve, év. et con.	5 33	5 43		
		23 V	QUATRE-TEMPS, S. Lïn.	5 34	5 41		

Page de la Coopérative Fédérée de Québec.

## La coopération bien comprise

### Gage de succès en agriculture

La Province de Québec a fait depuis quelques années des progrès encourageants, tant en agriculture qu'en élevage. Nous espérons bien ne blesser personne en disant qu'il reste cependant encore beaucoup à faire.

Grâce à la campagne entreprise par le gouvernement provincial, nos cultivateurs semblent vouloir pour de bon sortir de la routine et faire de la culture sur une base plus scientifique.

On ne sème plus de patates dans un champ, simplement parce que le père et le grand-père semaient des patates dans ce champ-là. On comprend mieux et on pratique plus généralement la culture rationnelle. On constate aussi chez les cultivateurs une louable émulation pour améliorer la qualité de leurs produits et de leurs troupeaux.

Nous devons nous en réjouir, car l'agriculture est, et sera encore longtemps, l'industrie fondamentale dont dépend la prospérité du pays.

Le manque de méthode et d'ambition de nos pères s'explique par l'absence de marchés rémunérateurs et les bas prix alors payés pour les produits agricoles. Nous nous rappelons avoir vu le beurre à douze sous la livre, les œufs à dix sous la douzaine et les patates à vingt-cinq sous le sac. A ces prix-là, rien de surprenant que le cultivateur n'eût pas l'ambition de produire davantage. De son côté le consommateur d'alors n'était pas difficile et prenait ce qu'on lui offrait. Il n'en va plus ainsi aujourd'hui: Le consommateur paie plus cher, mais il est devenu plus exigeant. Il faut des articles de premier choix. Ses exigences ont eu le bon effet de stimuler le cultivateur.

Aujourd'hui ça paye de garder des animaux de choix, parce que c'est la qualité qui commande le prix. On n'accepte plus des œufs quelconques, et le lait rapporte à la beurrerie suivant la quantité de gras qu'il contient.

Quand, par exemple, un cultivateur réalise qu'il peut obtenir quatre ou cinq sous de plus la douzaine pour des œufs extra choisis classifiés à la Coopérative Fédérée, il s'efforcera de se procurer des volailles qui lui donneront le plus possible de ces œufs.

De même pour les vaches laitières: il est de l'avantage du cultivateur de garder des vaches qui donnent la plus forte proportion de gras, car elles ne coûtent pas plus cher à nourrir que celles qui en donnent moins, et elles commandent une plus grosse paye à la fabrique.

Quand on pense qu'en Angleterre, la moyenne de production par vache dans les troupeaux laitiers, est de 5 à 7 mille livres. Il n'est point rare d'y trouver des vaches de plus de 1,000 gallons. On en trouve même qui donnent 2,000 gallons ou 20 mille livres de lait en une année.

Que nous sommes loin de cette production en Province de Québec! Et pourtant, pour y parvenir, il ne tiendrait qu'aux cultivateurs d'améliorer leurs troupeaux.

Cela viendra, il faut que cela vienne si nous voulons que l'agriculture soit assez payante pour retenir sur la ferme tous les fils de cultivateurs.

A force de le répéter, on finira par comprendre que garder des "pensionnaires", des vaches qui ne donnent que 3,000 livres de lait ou moins, ce n'est pas payant.

L'agriculteur, pour obtenir ces résultats désirables, réalise la nécessité de méthodes plus scientifiques, et conséquemment les propagandistes agricoles sont mieux écoutés, désirés même, et deviennent un facteur de plus en plus important dans l'exploitation des fermes. Ayant fait des études spéciales, connaissant bien le territoire qui leur est confié, ils sont en mesure de rendre de grands services; aussi leurs avis et leur coopération sont-ils plus recherchés que jamais. Leur influence plus grande contribuera à accentuer encore davantage les progrès accomplis jusqu'ici et à faire atteindre à l'agriculture en cette Province, dans un avenir prochain, son plein épanouissement.

La Coopérative Fédérée de Québec, en faisant disparaître l'intermédiaire entre le producteur et le consommateur, en exigeant la classification des produits, en en facilitant l'écoulement à meilleur compte, en ouvrant de nouveaux débouchés, en créant un plus vaste marché ouvert d'une bout de l'année à l'autre, a contribué pour une large part au progrès que nous constatons.

Nous ne croyons pas nous exposer à être accusés de flagornerie en disant en terminant que la majeure partie du mérite du renouveau agricole que l'on constate en Province de Québec, est due à l'initiative et par une popularité toujours croissante de notre beurre et de notre fromage sur les marchés étrangers.

## Vente des animaux

Il est peu connu des cultivateurs de notre Province que le département des animaux vivants de la Coopérative Fédérée de Québec est l'organisation la mieux outillée du genre qu'il y ait sur le continent de l'Amérique du Nord.

C'est ce qu'en pensent plusieurs personnes, et non des moins renseignées sur cette question des ventes en coopération.

M. Herman Steen, qui s'est appliqué depuis de longues années à l'étude la vente en coopération des produits agricoles, fait cette remarque dans un volume qu'il publiait sur cette question, et il citait la Coopérative Fédérée comme un modèle à suivre par toutes les organisations ayant comme but la vente des animaux vivants.

Les cultivateurs de la province de Québec doivent se réjouir d'avoir à leur disposition l'organisation qui peut être donnée comme type idéal pour la vente des animaux. C'est une appréciation qui a d'autant plus de valeur qu'elle nous vient d'un homme qui n'a aucun intérêt à favoriser une organisation de notre Province.

On sait que la vente des animaux par la coopération n'est pas très ancienne dans notre Province. En effet, ce n'est qu'en 1914 que ce système faisait son apparition dans le Canada, à Calgary, Alberta. On ne l'a mis en pratique chez-nous qu'au cours de l'année 1918, alors que la Coopérative organisait son département des animaux vivants.

On lui a, depuis lors, adjoint la vente des volailles, et maintenant la Coopérative Fédérée est organisée pour recevoir tous les animaux que les cultivateurs peuvent lui envoyer.

Ce département a été amélioré au point que les experts n'hésitent pas à le citer comme un modèle à suivre par toutes les coopératives s'occupant de la vente des animaux vivants.

C'est dire que la Coopérative Fédérée n'a rien négligé pour faire de ce département une organisation des mieux outillées pour donner satisfaction aux cultivateurs qui s'en serviraient.

Les frais d'administration sont réduits au strict nécessaire. En aucune place on ne charge une commission aussi basse pour la vente des animaux. Celle-ci, n'est que de 1½% pour les porcs et 2½% pour les bêtes à cornes, les agneaux et les veaux.

Nous conseillons aux cultivateurs de se mettre en relation avec la Coopérative Fédérée pour faire la vente de leurs animaux par l'entremise de son département des animaux vivants. Elle est en mesure de leur assurer les plus hauts prix du marché en tout temps de l'année. Il n'y a pas de saison de repos pour elle. Elle accepte en tout temps les produits qu'on veut lui confier. Elle est sur le marché pour rendre service et, grâce aux représentants qu'elle a toujours sur les marchés, elle réussit toujours à trouver les plus hauts prix.

## Classification du beurre et du fromage

La classification du beurre et du fromage est faite par des officiers du Gouvernement Fédéral et toute maison faisant le commerce d'exportation de ces produits doit les vendre et les payer d'après cette classification.

Ces classificateurs sont des experts et ils sont absolument désintéressés du commerce.

Afin d'éviter les griefs qui pourraient venir de part et d'autre, le Gouvernement Fédéral fait des échanges fréquents de classificateurs, c'est-à-dire qu'il les envoie une semaine dans une maison et la semaine suivante dans une autre faisant le même commerce.

La classification est absolument la même pour toutes les maisons. On ne peut donc pas dire qu'elle est plus sévère à la Coopérative Fédérée qu'elle ne l'est ailleurs.

Comme les maisons, elles-mêmes, n'ont rien à faire avec la classification, toutes les plaintes qu'il y aurait lieu de faire, doivent être adressées au classificateur en chef, nommé par le Gouvernement Fédéral, Joseph Burgess, 1 rue Common, Montréal, qui verra immédiatement à s'occuper de la chose.

Dans l'intérêt de ses expéditeurs, la Coopérative Fédérée a obtenu que le Ministère Provincial de l'Agriculture nomme un classificateur-surveillant qui examine chaque lot de beurre et de fromage consigné à la Coopérative. Ce classificateur adresse à chaque expéditeur un rapport éducatif sur les défauts constatés dans la fabrication et indique les moyens à prendre pour corriger et pour améliorer la qualité de ces produits.

Les avantages indéniables que les fabricants retirent de ces rapports éducatifs, ainsi que de la classification, se traduisent par une amélioration constante dans la qualité des produits qu'ils fabriquent et par une popularité toujours croissante de notre beurre et de notre fromage sur les marchés étrangers.

Rien n'est si

Petit canard voudra  
Ne sait comment s'  
Sa maman va le con  
Le rassurer, le prot  
Sans crainte il va t

"Coin, coin, coin,  
Oh! caneton,  
Rien n'est si bo  
Que l'amour de ta

La maman du petit  
Le mène au pâtur  
Le conduit au petit  
Lui montre à disti  
Les savoureux hei  
"Bé, bé, bé, bé,  
Petit agneau,  
Rien n'est si be  
Que l'amour de ta

Petit oiseau voudra  
Essaie d'ouvrir, se  
"Maman", dit-il, "j  
—Non, non, je suis  
"Courage!" lui dit  
"Tui, tui, tui, tui,  
Petit oiseau,  
Rien n'est si be  
Que l'amour de ta

La maman du petit  
Peut encore d'av  
S'il fait mal elle le r  
Et lui pardonne, et  
A être bon et sag  
"Maman! Mar  
Petit enfant,  
Rien n'est si gr  
Que l'amour de ta

Si le bonheur  
doigts, il faut lui of

Nous sommes o  
peler que nous ne  
aux lettres des ab  
avec l'administrati  
autres sont impito  
tées au panier.

Le blé d'inde m  
bientôt le temps de  
tant aimées des jeu  
sissez les plus beau  
uniformes et les pl  
la prochaine seme

Voulez-vous avo  
rage vert à donn  
maux dès le mois de  
Alors, semez tout  
arpent en seigle d  
le meilleur moye  
et d'excellent.

On organise pou  
bre une nouvelle  
Abitibi, la troisièr  
Aux cultivateurs o  
fants à établir, ces  
nent l'occasion de  
de l'une des plus  
de la Province,  
d'être encouragée

C'est le temps  
canards. Il nous  
ces jours-ci plus  
envergure, mais il  
passer pour s'éva  
C'étaient des can  
au plumage incert  
parlerons même p  
leur donner trop o

Une autre preuve  
du travail des agr  
succès de M. Anc  
pfi

Il y a sept ans, c  
portait \$1,250; l'a  
donné un bénéfice  
Un revenu plus  
sept ans, n'est-ce  
satisfaisant? N'in

Le Mérite Agri  
vons déjà dit que